

# Ils ne les oublient pas

**BAIGORRI** Les bénévoles, qui avaient accompagné les migrants dans l'hiver, continuent de les aider à distance

**PIERRE PENIN**  
p.penin@sudouest.fr

Chaque matin, le café tout juste chaud, Madeleine Petricorena commence par ça : « Je me connecte sur Facebook et je prends un quart d'heure pour envoyer des messages à ma smala. » Elle prend des nouvelles de ses « petits », plusieurs des réfugiés passés cet hiver par Baigorri. La retraitée fut l'une des bénévoles qui se sont occupés d'eux. Presque deux mois après leur départ vers des centres pour demandeurs d'asile, elle continue à les aider à distance.

« Je ne suis pas la seule. Dites-le bien. Il y a beaucoup d'autres bénévoles impliqués. » Madeleine Petricorena mentionne Miren Pujo, qui est allée constater en Picardie les conditions d'accueil d'une dizaine d'ex-« Baigorriars ». « Ils sont dans un centre de transit à Noyon. Il vient d'ouvrir. Il n'est pas très bien équipé. »

## À la maison

En tout cas loin des standards du Village vacances familles (VVF) de Saint-Étienne-de-Baigorri. Surtout loin de la chaleur des 80 bénévoles qui s'y sont relayés pour adou-

cir leur séjour. Ils y ont passé trois mois, pour une parenthèse de calme entre la « jungle » de Calais et la suite de leur longue route. Quelques-uns ont repris leur itinéraire incertain. La majorité demande l'asile à la France, suspendue désormais à la décision de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra).

Plusieurs sont revenus dans le village bas-navarrais, depuis février. Pour quelques jours, comme en famille. Ce Pakistanais a récemment passé une semaine à Baigorri. « Ses amis réfugiés lui ont payé un billet pour venir. Il a logé chez les uns et les autres. Ici, il est revenu «à la maison». Il me dit que dès qu'il aura les papiers, il viendra s'installer au Pays basque. » Là où les autorités, mais surtout l'essentiel de la population, l'ont accueilli avec respect.

## Une « palette »

Madeleine Petricorena écoute sa « smala » raconter l'après. Ils s'envoient des messages, des photos. « On voit à leur tête si le moral est bon. » Et quand l'un tarde à donner des nouvelles, elle s'inquiète : « Il y en a un qui a cassé son portable, mais on ne l'a pas su tout de



À Baigorri, un lien s'est tissé entre réfugiés et habitants. ARCH. J.-D. C.

suite. Ça nous a rassurés de l'apprendre. »

La dizaine de réfugiés de Noyon corrobore la description de l'émissaire Miren Pujo. « Ils manquent de matériel pour faire à manger. C'est important, la cuisine. Ça permet de se retrouver. Ils n'ont pas beaucoup d'argent pour s'équiper. On était très ennuyé pour eux. » Alors le réseau de bénévoles s'active pour leur envoyer « une palette ». Casseroles, poêles, ustensi-

les, assiettes... « De quoi faire les repas ensemble et retrouver un système de partage. »

## 50 associations

À Baigorri, la mobilisation des gens du coin les menait d'un match de foot à une rando, à une initiation à la pelote, à un cours de français, un bœuf de musique... « Là-bas, ils n'ont pas tout ça. L'ennui est mortifère. À déprimer seul dans une chambre, on perd l'acquis de coha-

bitation. » Alors Madeleine Petricorena a listé les associations de Noyon et ses environs. « J'en ai trouvé une cinquantaine, sportives ou autres. » Par mails et en passant des coups de fils, elle est bien déterminée à toutes les contacter. « J'ai commencé. J'ai eu trois réponses très positives. Des personnes prêtes à les intégrer dans leurs activités. »

Ces échanges en disent long sur les degrés divers d'engagement et de prise en main par les pouvoirs publics de la question migratoire. « Les gens avec qui j'ai parlé sont de bonne volonté, mais ils ne savaient même pas qu'il y avait ce nouveau centre de transit chez eux. »

Quelques mois plus tôt, la municipalité de Baigorri avait informé toute la population par courrier. Sur les ondes des radios locales étaient lancés des appels à bénévoles pour accompagner les réfugiés au quotidien. Madeleine Petricorena ne veut froisser personne. « Il ne faut pas noircir le tableau. Ils sont mieux là-bas qu'à Calais. Et puis avant d'aller plus loin, il nous faut l'accord des responsables de Noyon. Il y a des référents. On a pris attache avec eux. On respecte leur travail. » Reste à connaître leurs moyens pour l'effectuer. Le soutien populaire qu'ils peuvent espérer. L'expérience de Baigorri a montré que ce dernier est essentiel à la réussite de l'accueil.